

Samedis 5, 12, 19 et 26 octobre 2013 à 14h30
au Palais de l'Europe

Les Colloques de Menton

« Penser notre temps »



Samedi 5 octobre

**Rencontres
sur les Origines**

**QUE SIGNIFIE
L'HOMME DANS
LA NATURE ?**

Jean-François COLOSIMO
Emmanuel DESCLAUX
Evelyne MAURICE
Henry de LUMLEY



Samedi 12 octobre

**Science &
Conscience**

**LES NOUVELLES
TECHNOLOGIES
NOUS FONT-ELLES
PERDRE LA TÊTE ?**

Henri-Pierre JEUDY
Roland JOUVENT
Rémi SUSSAN



Samedi 19 octobre

**La Cité
des Hommes**

**LE CRÉPUSCULE
DES CLASSES
MOYENNES**

Julien DAMON
Pascal PERRINEAU
Eric VERHAEGHE



Samedi 26 octobre

**Quelle Philosophie
pour notre Temps ?**

PENSER L'ARGENT

François d'ORCIVAL
Patrick WATIER
Louis GOMBAUD

Conférences - débats à 14h30
Théâtre Francis Palmero - Entrée libre

Les Colloques de Menton 2013

Créés en 1999 et organisés par la Ville de Menton, les Colloques « Penser notre Temps » sont des conférences-débats tout public, qui ont lieu chaque samedi du mois d'octobre au Palais de l'Europe. Les Colloques permettent d'approfondir différents sujets au cœur de l'actualité selon quatre thématiques successives : « Rencontres sur les Origines », « Science et Conscience », « La Cité des Hommes » et « Quelle Philosophie pour notre Temps ? ».

Chaque conférence réunit un public varié, venu écouter et rencontrer des intervenants prestigieux tels que Luc Ferry, Axel Kahn, Alain Finkielkraut, Jean-François Mattéi, Malek Chebel, Franz-Olivier Giesbert, Henry de Lumley, Etienne Klein, Robert Misrahi, Pascal Bruckner, Dalil Boubakeur, Jean-François Colosimo... A l'issue des débats, un espace librairie et une séance de dédicaces permettent au public de prolonger sa rencontre avec les conférenciers. Un concours ouvert aux collégiens et lycéens de la Ville de Menton offre aux lauréats l'opportunité d'assister à la séance des questions au Gouvernement à l'Assemblée Nationale et de visiter ainsi cette institution de la République.

Palais de l'Europe 06500 MENTON
Samedis 5, 12, 19 et 26 octobre 2013 à 14h30

ENTRÉE LIBRE

Renseignements : 04 92 10 50 83

www.menton.fr/colloques

CONTACTS PRESSE

Nadine TORCOLO : 04 92 10 50 14 nadine.torcolo@ville-menton.fr

DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES

Julie AGEZ : 04 92 10 50 83 julie.agez@ville-menton.fr

Samedi 5 octobre

Rencontres sur les Origines

QUE SIGNIFIE L'HOMME DANS LA NATURE ?



Depuis le Big-Bang, il y a environ 13,7 milliards d'années avec la naissance de l'espace et du temps, l'apparition de la vie sur la planète, l'explosion de la diversification des invertébrés, celle des premiers vertébrés, celle des mammifères, jusqu'à l'apparition des premiers hommes fabricants d'outils et possesseurs de langage articulé il y a 2,5 millions d'années... tout démontre que l'Homme fait partie intégrante de l'Histoire de l'Univers et de la vie, un continuum, qui a toujours évolué vers plus d'organisation et de complexité. Depuis 7 millions d'années, l'évolution de l'Homme a été ponctuée de grands sauts culturels qui lui ont apporté de plus en plus de liberté, de maîtrise sur son environnement ; évolution au cours de laquelle la cognition s'est développée et la conscience a émergé pro-

gressivement, parallèlement à son acquisition du sens de l'harmonie, et une approche de la transcendance.

L'ethnologie a peut-être apporté la seule réponse possible à la célèbre interrogation du poète Alphonse de Lamartine : « Objets animés, avez-vous donc une âme ? ». En effet, la tradition orale des Tchouktsches de l'Extrême-Orient russe nous apprend que les ombres sur les murs vivent dans des villages où elles subsistent en chassant. Cette conception particulière du monde et de l'Homme, qui relève de la culture et de la religion, prédomine sous mille et une formes dans beaucoup de sociétés traditionnelles sans écritures à travers le monde.

L'Homme serait-il le maître et possesseur de la nature ? « Non », répond la plus haute tradition juive ou chrétienne. Le jardinier de l'Eden qu'instaure le récit de la Bible s'accomplit dans le prêtre de la création que revendiquent les Pères dans la suite de l'Evangile. Si la destination ultime de la créature à l'image de Dieu est la divinisation, sa vocation est la sanctification du cosmos. L'expérience centrale de la sainteté le montre : autour de celui ou celle qui est libéré par l'Esprit, roches, plantes et animaux entrent à leur tour dans la transfiguration qui signale le Royaume. Autant dire que la leçon des moines, ascètes et ermites d'Orient et d'Occident, leçon d'auto-limitation pour laisser le monde être dans une autre lumière, est une leçon cruciale pour aujourd'hui, à l'heure où les gémissements de la planète ne sont pas d'enfantement, mais de dépérissement.

A partir de quelques éléments clés de la pensée du jésuite Pierre Teilhard de Chardin, la dernière intervention prendra en compte les principales données de la théologie concernant la singularité de la place et du rôle de l'Homme dans le monde créé, ainsi que l'élaboration d'une éco-anthropologie chrétienne. Trois axes seront proposés : L'acte créateur – Le phénomène humain – Une éco-anthropologie chrétienne.

Les intervenants :



J-F. COLOSIMO

Jean-François COLOSIMO

Essayiste, Editeur, Anciennement président du Centre National du Livre, Président des Editions du Cerf.



H. de LUMLEY

Henry de LUMLEY

Membre correspondant de l'Académie des Sciences et de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Directeur de l'Institut de Paléontologie Humaine, Président de l'ADEVREPAM, Laboratoire Départemental de Préhistoire du Lazaret.



E. DESCLAUX

Emmanuel DESCLAUX

Docteur en Préhistoire, Archéologue départemental, Paléontologue, Responsable du Laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret.



E. MAURICE

Evelyne MAURICE

Professeur de théologie dogmatique aux facultés jésuites de Paris (Centre Sèvres), Docteur en théologie.

Samedi 12 octobre

Science & Conscience

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

NOUS FONT-ELLES PERDRE LA TÊTE ?

Partout des images, partout des écrans. Internet a rendu disponibles tous les contenus imaginables. Avec les avancées technologiques et la révolution numérique qui en découle, notre société est entrée dans l'ère du virtuel tout-puissant. Ce thème évoque inévitablement Platon qui dénonça le pouvoir de séduction des images. Ces Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (N.T.I.C.) malmènent-elles notre perception de la réalité ? Comme l'auteur américain Nicholas Carr le formulait : « Google rend-il bête ? »



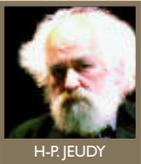
Face à l'envolée des équipements en ordinateurs personnels, smartphones, tablettes et devant l'ampleur de leurs multiples utilisations, notre rapport aux technologies a modifié en profondeur notre comportement quotidien. Dans la sphère professionnelle, les N.T.I.C. sont aujourd'hui incontournables et façonnent de nouvelles stratégies de développement des entreprises. L'économie, la finance, la psychologie, les rapports sociaux en sont affectés, remodelés. En quelques années, Internet est devenu le système nerveux de nos sociétés, donnant un accès libre et immédiat à l'information partout dans le monde, ouvrant les frontières et favorisant les interconnexions entre les individus. Internet est un outil de communication et d'information puissant. Incarne-t-il désormais une idéologie ?

Dorénavant, c'est à Internet qu'il incombe de mettre en place une « société du savoir ». L'ordinateur individuel ouvre la voie à de nouvelles pratiques culturelles s'ajoutant à la lecture et à l'écriture, notamment chez les enfants. Nous savons peu de choses sur le cortex et la manière dont il traite les flux simultanés et contradictoires. Internet n'est pas un média passif ; selon notre usage plus ou moins intensif, il favoriserait la lecture en diagonale, la pensée hâtive et distraite, l'apprentissage superficiel, perturbant ainsi notre concentration et notre réflexion. Les N.T.I.C. confrontent notre cerveau à des situations biologiques et psychologiques inhabituelles. Comment sont-elles en passe de remodeler notre fonctionnement cognitif ?

Ce n'est pas la première fois qu'une technologie naissante transforme notre culture en profondeur. Au IV^e siècle avant J.-C. déjà, Platon redoutait l'arrivée de l'écriture au détriment de la mémoire. De même que l'imprimerie et la presse de masse avaient, en leur temps, provoqué des réactions alarmistes. Un paradigme cognitif inédit est-il aujourd'hui en marche ? Doit-on s'attendre à une nouvelle idée de la culture ?

Les récits de science-fiction stimulent les imaginations, mettant en scène un monde entièrement mécanisé, prenant le dessus sur les relations humaines. Alors que les technologies occupent une place grandissante dans nos vies, serons-nous à même de développer avec elles des rapports maîtrisés ?

Les intervenants :



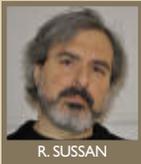
H.-P. JUDY

Henri-Pierre JUDY
Chargé de recherche au CNRS en philosophie et sociologie, Ecrivain.



R. JOUVENT

Roland JOUVENT
Psychiatre, Directeur du Centre Emotion à la Salpêtrière.



R. SUSSAN

Rémi SUSSAN
Journaliste spécialiste des nouvelles technologies.

Samedi 19 octobre

La Cité des Hommes

LE CRÉPUSCULE DES CLASSES MOYENNES

Le XX^e siècle a vu l'avènement des classes moyennes dans les pays développés. Le XXI^e siècle les verra-t-il disparaître ? Aristote affirmait qu'elles étaient la garantie d'une certaine stabilité institutionnelle et démocratique. Aujourd'hui, elles semblent menacées : découragées, démobilisées et repliées sur elles-mêmes, elles broient du noir. Le concept assez vague de « classes moyennes » définit une large population regroupant diverses catégories socio-professionnelles. Selon l'Observatoire des Inégalités, les classes moyennes se situent entre 30% des plus démunis et 20% des plus aisés, prenant en compte le salaire, mais aussi les revenus disponibles ou le niveau de vie. Elles sont constituées pour l'essentiel des Français qui ont des enfants et contribuent ainsi au dynamisme de notre démographie, qui travaillent (ou ont travaillé) et participent ainsi à la création de richesses, qui paient des impôts et des charges sociales et financent ainsi la solidarité nationale. Ciment de notre société, elles sont aussi son moteur. Plus encore, elles sont le peuple. Une partie des classes moyennes risque-t-elle d'être paupérisée ? Si elles en arrivaient là, c'est tout le pays qui serait pris de vertige.



La crise économique et financière a clairement fait naître le sentiment d'un désenchantement, d'un creusement des inégalités sociales et d'un mal-être. Les classes moyennes, « cœur nucléaire » de notre société, sont aujourd'hui inquiètes de la dégradation de leur niveau de vie et de l'avenir de leurs enfants dans une époque où l'ascenseur social descend plus souvent qu'il ne monte. Emplois en berne, hausse des impôts, diminution des aides gouvernementales, stagnation des salaires, retraites renégociées... Elles sont les premières touchées par ces mesures et sont scandalisées des écarts qui se creusent entre les revenus des spéculateurs et ceux des gens qui vivent de leur travail. Leur déclin ayant un impact direct sur la consommation, quelles seront ses conséquences économiques et sociales ?

Les Français des classes moyennes semblent avoir la nostalgie de la « France d'avant ». A l'époque des Trente Glorieuses, les ménages français pouvaient aspirer à un avenir meilleur en gravissant au fil des années les échelons de la pyramide sociale : obtenir une promotion, devenir propriétaire de son logement, acheter une voiture neuve... Le pari politique de la disparition des inégalités et de la redistribution est-il en train d'être perdu ? Cette tendance peut-elle encore être inversée ? Sans préjuger du contexte économique et des mesures nécessaires à mettre en œuvre, quel avenir les classes moyennes peuvent-elles espérer ?

Les intervenants :



J. DAMON

Julien DAMON
Professeur associé à Sciences-Po, Enseignant à HEC,
Chroniqueur aux *Échos*.



E. VERHAEGHE

Eric VERHAEGHE
Ancien élève de l'ENA, Auteur, Fondateur de
Parménide, cabinet de conseil en innovation sociale.



P. PERRINEAU

Pascal PERRINEAU
Professeur des universités à Sciences Po, Directeur du
Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof).

Samedi 26 octobre

Quelle Philosophie pour notre Temps ?

PENSER L'ARGENT

« De l'or ! De l'or jaune, étincelant, précieux ! Non, dieux du ciel, je ne suis pas un soupireur frivole... Ce peu d'or suffirait à rendre blanc le noir, beau le laid, juste l'injuste, noble l'infâme, jeune le vieux, vaillant le lâche... Allons, métal maudit, putain commune à toute l'humanité, toi qui mets la discorde parmi la foule des nations... »

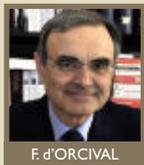
Shakespeare

Autrefois, on arrachait les métaux précieux à la terre et on s'emparait, par la guerre, des richesses d'autrui. Les sociétés modernes ont rendu ces méthodes archaïques grâce à une invention révolutionnaire : la création de la monnaie. Mais quelle valeur peut-on donner aux choses ? Comment estimer le fruit de son travail ? Né de l'esprit humain, la création de la valeur est un acte intellectuel et fondateur, comme l'Homme conceptualisa un jour la géométrie ou l'écriture. La représentation de l'argent est symbolique ; pourtant son pouvoir est réel. L'argent possède la qualité de tout acheter et de s'approprié tous les objets. Il est l'entremetteur entre le besoin et l'objet, entre la vie et le moyen de subsistance de l'Homme. K. Marx parlait ainsi de « fétichisme des marchandises ». Bien que l'argent ait été longtemps condamné par l'Eglise, le protestantisme érigea en haute valeur morale et sociale le travail et le fruit de ce travail.

Notre société capitaliste, caractérisée par l'accélération des flux, la multiplication des échanges à l'échelle planétaire et la consommation de masse, fait une place toujours plus grande à l'argent. Il nous semble aujourd'hui complètement autonome, régi par ses propres lois, celles de la recherche du capital et de la valeur qui se valorise. Comme l'a prouvé la crise de 2008, les marchés modèlent aujourd'hui la vie des pays et des individus, creusant toujours plus les inégalités sociales et économiques. La démesure – ou ce que les Grecs nommaient l'Hubris – est-elle caractéristique de notre siècle ? Quelle influence détiennent l'argent et l'économie monétaire sur la pensée et la volonté des individus, mais également sur les institutions sociales, juridiques et économiques ? Une nouvelle éthique de l'argent devra-t-elle être imaginée ?



Les intervenants :



F. d'ORCIVAL



P. WATIER



L. GOMBAUD

François d'ORCIVAL
Membre de l'Institut (académie des sciences morales et politiques), Journaliste, Président du comité éditorial de *Valeurs actuelles*, Chroniqueur au *Figaro magazine*, Historien.

Patrick WATIER
Professeur de sociologie à l'Université de Strasbourg.

Louis GOMBAUD
Professeur de philosophie.

6 juillet 2013

19 mai 2014



Cultes, rites et croyances

de la Méditerranée à l'Extrême-Orient



Exposition au

MUSÉE DE PRÉHISTOIRE RÉGIONALE DE MENTON

Rue Lorédan Larchey | 04 93 35 84 64

Tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h (sauf mardi et jours fériés)

